

8
~~1187~~
RTP 1187 P
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

LI^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME XXXI

N° 3

Juillet-Septembre 1929

C. JULLIAN

Notes gallo-romaines

CXXIII

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Grenoble : A. GRATIER & C^{ie}, 23, GRANDE-RUE

Lyon : DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS

Montpellier : C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^{ie}, 4, RUE HALDIMAND

Paris :

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI^e

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e

130074

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XXXI, 1929, N° 3

SOMMAIRE

E. Cavaignac, <i>Note sur la chronologie attique</i>	209
L. Herrmann, <i>La date de l'Histoire d'Alexandre le Grand par Quinte-Curce</i>	217
L. Robert, <i>Recherches épigraphiques, I. Addendum</i>	225
G. Méautis, <i>La baguette magique</i>	227

ANTIQUITÉS NATIONALES

C. Jullian, <i>Notes gallo-romaines : CXXIII. Au champ magique de Glozel (XIII. Paléographie, fin)</i>	230
P. Aebischer, <i>Quelques traces du culte des « Matres » en toponymie, particulièrement en Suisse romande</i>	237
C. Jullian, <i>Chronique gallo-romaine</i>	253

VARIÉTÉS

P. Roussel, <i>Les mystères d'Éleusis</i>	261
---	-----

BIBLIOGRAPHIE

P. ROUSSEL, P. CLOCHÉ, R. GROUSSET, *La Grèce et l'Orient (V. Chapot)*, p. 265-268. — P. WALTZ, J. GUILLON, *Anthologie palatine*, I et II (G. Mathieu), p. 268-270. — Cécéon, *De finibus*, éd. J. MARTHA (E. Galletier), p. 270-271. — Ovide, *Héroïdes*, éd. H. BORNECQUE et M. PRÉVOST (E. Galletier), p. 271-272. — T. R. S. BROUGHTON, *The romanization of Africa Proconsularis (M. Besnier)*, p. 272-273. — E. CAVAIGNAC, *La paix romaine (V. Chapot)*, p. 273-275. — J. ZEILLER, *L'Empire romain et l'Église (V. Chapot)*, p. 275-276. — J.-G. FRAZER, *L'homme, Dieu et l'Immortalité (G. Richard)*, p. 276-277. — J. A. STEJN, *Encomium of saint Gregory*, et M. S. KANIECKA, *Vita Sancti Ambrosii (J.-R. Palanque)*, p. 278-279. — *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, V, 1 et 2, et des manuscrits latins (A. Boulanger), p. 279-280. — E. BEVAN, *Sibyls and seers (A. Boulanger)*, p. 280-281. — P. J. KOETS, *Δεισιδαιμονία (A. Puech)*, p. 281-282. — LIDDELL-SCOTT, *Greek-English Lexikon*, 4 (A. Puech), p. 282.

CHRONIQUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Armée de Syrie (M. Besnier), p. 283. — Conjugaison ; linguistique indo-européenne ; méthodes linguistiques ; apophonie indo-européenne ; écriture préhellénique ; les affinités du japonais ; le hittite (A. Cuny), p. 283-290. — L'helladique en Triphylie ; fouilles d'Argos ; reproductions d'œuvres antiques ; céramiques antiques ; fouilles d'Olynthe ; le cheval lydien ; architecture et mathématiques ; arcs de triomphe romains (R. Vallois), p. 290-293. — La plaisanterie à Byzance (A. Puech), p. 293. — A la manière de Juvénal ; Antiquité et Renaissance (A. Renaudet), p. 293-294.

Publications nouvelles adressées à la Revue 295

GRAVURES

Galets magiques, p. 230 et 233 ; lettres liées, p. 231 ; inscription de Sextilius, p. 234 ; inscription magique de Sorbier, p. 236.

DIRECTION ET RÉDACTION

ANTIQUITÉ CLASSIQUE

M. Georges RADET

9 bis, rue de Cheverus

BORDEAUX

ANTIQUITÉS NATIONALES

M. C. JULLIAN

30, rue Guyonier

PARIS (VI^e)

La Revue ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

NOTES GALLO-ROMAINES

CXXIII

AU CHAMP MAGIQUE DE GLOZEL¹

XIII. — PALÉOGRAPHIE (fin²)

Nous donnons ici (fig. 2), en utilisant les mêmes objets que pour les lettres isolées³, les ligatures que présentent les documents authentiques de Glozel.

Qu'on ne s'étonne pas du nombre de ces ligatures. Bien plus que

1. Cf. 1926, p. 23, 258, 265, 361, 362, 366; 1927, p. 59, 157, 210, 295, 377; 1928, p. 63, 107, 123, 205, 302; 1929, p. 37, 151.

2. Cf. 1929, p. 37 et 151.

3. Cf. 1929, p. 151 et suiv. — Je laisse de côté, pour les raisons que j'ai dites (p. 151, n. 3), les *graffiti* sur galets, disques, etc. Je fais exception (fig. 1) pour le galet triangulaire (M. et Fr. I, p. 23, fig. 18), où je lis très nettement YEV, ce qui doit être une de ces exclamations



FIG. 1. — GALET MAGIQUE.

magiques à voyelles comme il en pullule dans les formules de sorcellerie (Preisendanz, *Papyri graecae magicae*, p. 86). — Le galet est authentique.

al 4 + H + t

ali 4 avN

ex H fi n

hi H hic H H

ic 4 T T T T

il t im mis t

it + + itutt# ix AU

li 4 + 4 t t ll t

lix t t ox OX muN

ti + til T to t t

um W un V ut J

xa T xu X +

FIG. 2. — LETTRES LIÉES.

l'épigraphie lapidaire, la cursive latine use et abuse de la tendance à lier certaines lettres en un seul faisceau¹ : tendance qui se retrouve dans notre écriture courante actuelle.

Qu'on ne s'étonne pas non plus de voir les mêmes lettres liées en groupes différents (voyez les trois types pour AL, pour LI, les deux types pour HIC). Aujourd'hui encore, chacun de nous a ses habitudes propres quand il s'agit de grouper deux ou trois lettres courantes en un seul amalgame.

On remarquera la tendance de la cursive de Glozel, dans les ligatures, à rapprocher parfois du type lapidaire² le type de ses lettres : c'est sans doute le résultat, comme nous l'avons indiqué par ailleurs³, de la difficulté d'écrire vite sur la terre molle, de la nécessité de former et combiner les lettres plus lentement.

Les ligatures comportent tantôt un ensemble de lettres également droites et superposées dans le sens normal (par exemple pour IT et TI, TIL, LI), tantôt la combinaison de lettres régulières droites et de lettres retournées vers la gauche (par exemple pour HIC), tantôt, et ceci souvent, de lettres couchées sur des lettres droites (par exemple C carré sur I dans IC ; L sur I ou I sur L dans LI). J'ai déjà remarqué⁴ que la cursive glozélienne retournait ou couchait fréquemment ses lettres.

Peut-être y a-t-il à Glozel, parfois, une tendance à lier les lettres non pas dans le sens horizontal (ce qui est la règle presque absolue en cursive), mais dans le sens vertical, en allant de bas en haut (voyez IC, TO et XA) ou de haut en bas (voyez ALI et HIC).

Il n'y a pas à se préoccuper des analogies que présentent les signes que j'ai interprétés en A ou en X (voyez à AL, ALI, XA, XV). Isolées, ces lettres se confondent⁵ ; liées, la confusion ne peut être que plus forte.

Sauf une exception, j'ai l'impression que ces ligatures n'ont qu'une valeur paléographique, ne sont que des incidents d'écriture. — L'exception⁶ nous est fournie par IC (pour *hic*, cinq

1. Voyez les tables paléographiques en particulier des deux tomes du volume IV du *Corpus* ; cf. le *Cours* de Cagnat (4^e édit.), tableau de la p. 24, renfermant 163 types de ligatures purement cursives.

2. Les ligatures du tableau de Cagnat (ici, note 1) n'offrent, au contraire, que des éléments empruntés à la cursive. En revanche, certaines ligatures lapidaires notées par Cagnat (p. 24-25) sont identiques à celles de Glozel : AL, AV, HI, IT, MV, TI, VN, VM, XV.

3. *Revue*, 1929, p. 150.

4. Cf. p. 150.

5. Cf. 1929, p. 150 ; 1927, p. 169, n. 2.

6. Peut-être pourrait-on trouver une autre exception, si la ligature AL a pu servir par ail-

exemples). La ligature (I droit et C carré couché sur la barre) se présente comme un T avec pendeloques ou barres tombantes aux extrémités du sommet. Ici, je crois à une intention ou à une habitude magique, ce signe se présentant souvent dans les *abraxas* sans valeur verbale, et simplement comme signe mystérieux, à valeur d'emblème ou apotropaïque¹. Sur notre tableau, il a d'ailleurs le plus souvent (quatre fois sur cinq) la valeur d'un mot, *hic*, « ici », mot capital dans les formules magiques².

Trois remarques complémentaires de paléographie :

Le point, très rare comme si souvent dans les textes cursifs, est tantôt le point arrondi, en bas ou en haut³ (et ceci sous l'influence lapidaire), tantôt un trait légèrement incliné de gauche à droite⁴ (ce qui, aujourd'hui encore, est si naturel dans l'écriture courante).

leurs de signe magique (cf. *Revue*, 1928, p. 66), correspondant au mystérieux *al* supposé chez Virgile (cf. *Revue*, 1927, p. 152-153), sur lequel nous reviendrons (ici, p. 235-6).

1. Par exemple dans la rondelle de schiste de Sorbier (*Revue*, 1928, p. 66 ; ici, p. 236) ou sur deux galets authentiques de Glozel (nos fig. 3 et 4 ; M. et Fr., I, p. 25, fig. 20 ; II, p. 4,

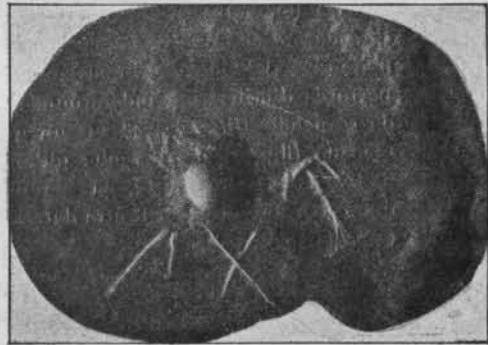


FIG. 3 ET 4. — GALETS MAGIQUES.

fig. 4), où je n'exclus pas la valeur de *hic*. Voyez le travail de Dr Wickersheimer sur le signe *tau*, cité *Revue*, 1929, p. 176). — Ce signe *tau*, célèbre durant tout le moyen âge, ou sous ce nom ou sous le nom de Croix de Saint-Antoine, a été certainement un des signes magiques les plus constants de l'humanité, peut-être surtout parce qu'il était le principal préservatif contre la peste ou plus, tard contre le feu de saint Antoine (cela est très net dans le texte de Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, IV, 5). Dans son travail sur la Croix de Saint-Antoine (*Das Antoniterkreuz*, dans *Hessische Blätter für Volkskunde*, XI, 1912, p. 61), Wunsch fut tenté, après bien d'autres, de rapprocher ce signe du signe mystérieux hiéroglyphique (représentant « la vie ») où les Chrétiens avaient vu la croix lors de la destruction du temple de Sérapis en 389 (Socrate, V, 47 ; Sozomène, VII, 15 ; textes qu'il ne faut interpréter qu'avec précaution, étant sans doute des paraphrases de Rufin, II, 29). — Il est d'ailleurs certain que le T (*tau*) avait ce sens de vie (*superstitem designabat*) par opposition au Θ (*thêta*), qui s'appliquait aux morts (*defuncti nomen*) ; Isidore, *Orig.*, I, 24, 1. Ce qu'il faut rapprocher du texte de Grégoire.

2. Cf. 1928, p. 109, n. 9 ; p. 110, n. 2.

3. 1929, p. 38, n^o 2 (l. 2), 3 (l. 5), 4 (l. 8) ; p. 39, n. 6 (l. 2).

4. 1929, p. 38 = 1928, pl. I et II, ligne 3.

Une inscription présente des traits horizontaux au-dessus d'abréviations chronologiques : ce qui est une habitude d'épigraphie latine¹.

Dans la même inscription², les lettres oubliées sont ajoutées au-dessus ou au-dessous du mot dont elles font partie, mais non pas exactement sur ou sous la place qu'elles devraient occuper.

Nous donnons enfin (fig. 5)³ en fac-similé l'inscription qui réunit toutes les caractéristiques paléographiques de nos inscriptions magiques : incontestable intérêt des formes (voyez le O et le B de OBLIga, à la l. 3 ; le II, droit ou couché, pour E, aux l. 4 et 6 ; le S à la l. 6 ; le G si classique, mais retourné, à la l. 5) ; une ligne renversée (l. 5) ; des lettres couchées rappelant sans le nommer celui qu'on veut ensorceler (l. 2 et 4) ; des lettres tournées vers la gauche

1. Même inscription, au-dessus de la ligne 4 ; cf. 1928, p. 208.

2. Même inscription, aux lignes 4 et 5 ; cf. 1928, p. 210. Cf. d'autres déplacements de lettres dans cette inscription : ligne 3, par superposition ; ligne 6, par intercalation.

3. Je rappelle ici (cf. 1927, p. 181) ma lecture et mon interprétation du texte.

1	LIX OBL	<i>lix</i> (pour <i>lex</i>) : <i>obl(iga)</i>
2	LICY IL HI	<i>licu</i> (pour <i>linguam</i>) <i>il(ius) hi(c)</i> ;
3	OXVM OBLI	<i>oxum obli(ga)</i> ;
4	LIXET IL O	<i>lixet il(ius) o(xum)</i> ;
5	LIGA H OXO	<i>liga h(ujus) oxo(m)</i> ;
6	SENTIL P LI	<i>Sextil(ii) p(rece). Li-</i>
7	XV MV X	<i>xumux.</i>



FIG. 5. — INSCRIPTION DE *Sextilius*.

(L, à la l. 2); des ligatures particulièrement intéressantes (l. 2, IC; l. 3, LI; l. 4, LIX; l. 6, HX = EX, et TIL; l. 7, XV et MV); l'intercalation (l. 6 et 7, qui sont les dernières) de deux figures magiques capitales, le serpent et l'échelle; la triple répétition (qui est dans la bonne tradition magique) de la partie à lier (l. 3, OXVM; l. 4, Oxum; l. 5, OXOm); la multiplication et la variété des abréviations, ce qui est un jeu voulu en épigraphie magique.

CAMILLE JULLIAN.

P.-S. — **Lettres magiques chez Virgile?** — Une des poésies les plus discutées parmi celles qu'on attribue à Virgile¹, et déjà mystérieuse pour les Anciens, est celle où le poète invective contre le rhéteur Cimber, l'accusant, entre autres choses, d'avoir, semble-t-il, confectionné une préparation magique pour empoisonner son frère. Cette préparation est désignée par les mots *tau Gallicum*, *min*, *al*, *psin*², et il apparaît bien que ce sont les syllabes ou les lettres initiales des différents éléments de cette préparation ou des formules qui signifiaient ces éléments. Et c'est l'explication de ces mots qu'on a donnée ou soupçonnée dès la Renaissance³.

Sans combattre cette explication et même tout en l'acceptant, je me demande si les mots virgiliens n'étaient pas simplement la désignation de lettres ou signes magiques : le *tau Gallicum* est un T ou plutôt, sans doute, la variété de T connue plus tard sous le nom de « Croix de Saint-Antoine⁴ », le *psin* est la lettre Ψ ou un signe qui lui ressemble⁵; AL est

1. *Catalecta*, II. En dernier lieu, sur ce texte, Hermann, dans notre *Revue*, 1927, p. 151-156; G. Mathieu, *ibid.*, 1928, p. 101-106. Auparavant, surtout Galletier, *P. Vergilii Maronis Epigrammata*, 1920, p. 85, 108-111, 150-155.

2. Je n'interviens pas dans les innombrables discussions qu'a amenées le choix de ces termes diversement transmis par les manuscrits. Peut-être faut-il ajouter *sil* avec Ausone (note 3), lequel a eu sans aucun doute un texte de l'épigramme très différent des nôtres.

3. *Al* pour *allium* (l'ail), *tau* pour *taurus* (le sang de taureau), *min* pour *minium*; J. J. Scaliger, *Publii Vergilii Maronis appendix*, éd. de 1595, p. 224; Vinet, éd. d'Ausone, p. 297 n. — S'il faut y ajouter *sil* (note 2), cela désignerait, plutôt que le sil (ocre ou terre rouge), le séséli gaulois ou marseillais, appelé aussi *sil*, et vraiment à son nom si diversement transmis répondrait mieux le vers d'Ausone, *Grammaticomastix (estne peregrini vox nominis an Latii sit?)*. Sur *psin*, p. 236, n. 7).

4. Cf. p. 233, n. 1. — On a supposé que ce *tau Gallicum* n'était autre que le D barré, qui représentait en gaulois à peu près l'équivalent du Θ grec, un son intermédiaire entre S et D [Galletier, p. 154, d'après Bücheler, *Rheinisches Museum*, 1883, p. 508]. Mais outre que cette forme de lettre n'aurait pu être appelée un *tau*, T, le son n'en rappelle absolument pas celui du T, et dans les inscriptions elle est souvent latinisée en S (exemple, *Sirona*). Il ne serait même pas impossible que *Gallicum* doive être appliqué non à *tau*, mais à *al*, ce que semble avoir fait Ausone, *Gramm.*, 5-6 (*in his [Maro] AL Cellarum posuit*). En ce sens, il faudrait songer à *al*, initiales de la fameuse plante médicinale dite *alum Gallicum* (Marcellus, *De medicamentis*, X, 68; XVII, 21; XXVI, 18; XXXI, 29) ou *alus* (*quam Galli sic vocant*, Pline, XXVI, 42, et XXVII, 41 [*coris Monspeliensis?* autrement dit la consoude de pierre, encore employée dans certains pays pour cicatriser les plaies]; XIX, 116 [*allium arenarium?*]).

5. Par exemple, Montfaucon (*Abraxas*), pl. CLXV, fig. 1. Il s'est conservé comme signe mystique ou magique durant tout le moyen âge; voyez les nombreux exemples cités en

la ligature formée de ces deux lettres, ligature si fréquente en épigraphie¹; *min* pourrait être une ligature similaire, ou l'un de ces M à nombreuses branches, comme nous en présentent tant d'*abraxas*². De fait, dans la notule magique de Sorbier (*Revue*, 1928, p. 66; ici, fig. 6), nous trouvons très exactement les trois équivalents du *psi*, de *tau*, de *al*, puis une sorte de *zêta*³.

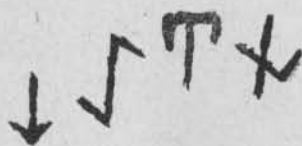


FIG. 6. — INSCRIPTION MAGIQUE DE SORBIER.

Que maintenant des herbes ou des préparations magiques aient pu être résumées par des lettres ou des signes, cela n'a rien d'étonnant⁴: l'alchimie n'a pas fait autrement pour ses métaux⁵. — Il n'empêche d'ailleurs que ces lettres ont pu être aussi employées pour elles-mêmes, simplement avec leur valeur magique, et c'est peut-être cela que Virgile a pu dire: Cimber aura composé avec ces quatre signes une plaque d'envoûtement⁶, tout comme, peut-être, le graveur de Sorbier⁷.

Je n'entends pas ici affirmer une nouvelle opinion sur la pièce de Virgile. J'entends seulement inviter les érudits à regarder vers une voie nouvelle, celle de l'interprétation des *notae* et lettres magiques⁸. — C. J.

dernier lieu par le Dr Vincent, p. 681, 691, 704 (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1927).

1. Cf. ici, p. 231.

2. A Alvao, par exemple; cf. *Revue*, 1928, p. 113.

3. S'il faut accepter le *sil* d'Ausone (p. 235, n. 3), il a pu représenter un S barré, si fréquent dans les grimoires magiques (en dernier lieu, Preisendanz, p. 44, l. 299).

4. Cela va de soi, si AL (liés) désigne soit l'aïl, soit le *alus* gaulois (p. 235, n. 4).

5. Cf. Borthelot, *Les alchimistes grecs*, I, p. 10.

6. L'expression *miscere* est courante en magie pour les mélanges de mots et de préparations (*miscuerunt herbas et non innoxia verba*: Virgile, *Géorg.*, III, 283), et rien n'empêche de l'appliquer à des *notae* ou à des lettres.

7. Il y a des difficultés à croire que Cimber ait voulu empoisonner son frère avec des préparations magiques. L'aïl ou l'*alus* des Celtes (p. 235, n. 4) est le contraire d'un poison. Faire de *tau* la formule du sang de taureau est bien hardi. Je ne peux me résoudre à grouper en un seul mot trois vocables magiques pour en faire *psi-my-tho* (ablatif, « le blanc de cé-ruse », si ingénieuse que soit l'hypothèse [de Hermann, *Revue*, 1927, p. 155]). On pourra donc croire, si l'idée de meurtre par le poison est comprise dans ces vers, qu'elle résulte moins de toutes les drogues également nocives, mais de la combinaison de drogues nocives avec des substances salutaires. — Mais on peut croire aussi que Cimber s'est borné à jeter contre son frère un sort formé de *notae* magiques. Il y a bien l'objection que le *tau* (p. 233, n. 1) a été un signe prophylactique. Mais en s'appuyant sur le texte de Lucien, qui y voit l'image de la potence ou de la croix ignominieuse, *σταυρός* (*Judicium vocalium*, § 12, p. 21, Didot), qui sait si son caractère protecteur ne date pas seulement du temps où les Chrétiens commencèrent à y voir le signe de la croix et à transformer la croix ignominieuse de Lucien en la croix du salut (cf. les travaux cités p. 233, n. 1)? Le signe magique a suivi, comme tant d'autres choses, l'évolution que la mort du Christ a imposée à tant d'expressions et à tant de pensées suggérées par la croix. Et l'on peut dans ce cas souscrire à l'hypothèse de Kaibel (*Rh. Mus.*, 1889, p. 316) que le *tau* de Virgile est celui de Lucien.

8. M. G. Mathieu (p. 104) a déjà bien vu qu'il devait s'agir moins d'un empoisonnement que d'un envoûtement, et sa comparaison avec les *tabulae defixionum* a une valeur capitale.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e) :

PEUPLES ET CIVILISATIONS (collection HALPHEN et SAGNAC).

20 volumes in-8°. *Ont paru :*

- I. **Les premières civilisations**, par G. Fougères, G. Contenau, R. Grousset, P. Jouguet, J. Lesquier. Prix : 30 francs.
 - II. **La Grèce et l'Orient**, par P. Rousset, avec la collaboration de P. Cloché et R. Grousset. Prix : 50 francs.
 - III. **La conquête romaine**, par A. Piganiol. Prix : 40 francs.
 - IV. **L'empire romain**, par E. Albertini. Prix : 50 francs.
 - V. **Les Barbares**, par L. Halphen. Prix : 40 francs.
 - VIII. **Les débuts de l'âge moderne**, par H. Hauser et A. Renaudet. Prix : 60 francs.
-

Les Belles-Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris (VI^e) :

- J. Carcopino, *Autour des Grecques, études critiques*; 4 vol. in-8°. Prix : 30 francs.
-

Librairie E. de Boccard, 1, rue de Médicis, Paris (VI^e) :

- R. Billiard, *L'agriculture dans l'Antiquité* ; 1 vol. in-4°. Prix : 100 fr.
Histoire du Monde, V¹. E. Cavaignac, *La paix romaine* ; 1 vol. in-8°. Prix : 35 francs.
— V². J. Zeiller, *L'Empire romain et l'Église* ; 1 vol. in-8°. Prix : 35 fr.
-

Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob, Paris (VI^e) :

- J. de Morgan, *La préhistoire orientale* ; 3 vol. in-8°. Prix : 300 francs.
M. Feghali, *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban* ; 1 vol. petit in-8°. Prix : 125 francs.
-

Les Presses universitaires de France, 49, b. St-Michel, Paris (VI^e) :

HISTOIRE GÉNÉRALE, dirigée par G. Glotz :

- Histoire de la Grèce*, t. I, par G. Glotz et R. Cohen ; 4 vol. in-8°. Prix : 50 francs.
Histoire romaine, t. I, par E. Pais (adapté par J. Bayet), fasc. 1-3 parus. Prix du volume complet : 50 francs.
-

Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e) :

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ (collection HENRI BERR) :

- T. XXXI : F. Lot, *La fin du monde antique et le début du Moyen-Age* ; 4 vol. in-8°. Prix : 30 francs.
-

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX-MARSEILLE
LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES. — II. BULLETIN HISPANIQUE

Prix de l'abonnement à chaque périodique :

France. Fr. 60 | Étranger. Fr. 60

(Frais de port compris)

(Frais de port en sus)

Pour la France et les pays français, une réduction de moitié est accordée aux Bibliothèques municipales ou universitaires, Musées ou Collections publiques, Sociétés historiques ou archéologiques, aux savants, archivistes, ou membres de l'Enseignement.

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III^e section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 30 à 50 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 70 et 100 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9, Bordeaux

Ceux qui seraient disposés à céder ce qu'ils possèdent de la Revue des Études anciennes ou du Bulletin hispanique (collections complètes, années ou fascicules séparés) sont priés d'en aviser les éditeurs, qui leur adresseront une offre de rachat.